

LAURENT HUGUELIT

“Le Bouddha historique était un chamane”

Propos recueillis par
Jocelin Morisson et Jean-Pierre Chometon

Quelle est cette fusion qui donne son titre à votre livre ?

Je suis parti du verbe *to merge* en anglais, qui est traduit par « fusionner ». Ce verbe décrit l'état modifié de conscience dans lequel se trouvent les chamanes traditionnels lorsqu'ils s'unissent, c'est-à-dire ne font « qu'un », avec leurs esprits tutélaires. Cette fusion est la clé de voûte du travail chamanique et on la retrouve dans de nombreuses traditions bouddhistes, dans les initiations des lamas, etc. Dans certaines écoles, on fusionne avec les esprits bouddhiques – bodhisattvas, bouddhas –, alors que dans le chamanisme, on fusionne avec les esprits gardiens de la nature, les animaux de pouvoir, les ancêtres bienveillants. C'est donc la fusion, pratique centrale, qui relie bouddhisme et chamanisme dans ce qu'ils ont de plus intime et essentiel.

Fruit de votre parcours, *Fusion* montre les nombreuses similarités et passerelles entre bouddhisme et chamanisme. L'idée est-elle de concilier ces deux pratiques ?

Il y a une incompréhension réciproque que j'ai souhaité transcender pour arriver à une réconciliation. Le chamanisme est de toute manière l'arrière-grand-père des traditions spirituelles de la Terre : il est présent partout, y compris dans le bouddhisme. À mon avis, le Bouddha historique était un chamane d'une clarté visionnaire inégalée. Il a voyagé aux confins des réalités, a dépassé l'ignorance, l'attachement et l'aversion, et en a ramené un enseignement : le Dhamma en pali, ou Dharma en sanskrit. La figure du Bouddha est, en elle-même, une figure d'apaisement, de compréhension et de transcendance.

Ne s'agit-il pas plus globalement de réconcilier les traditions de façon plus large, de retrouver la « core-spiritualité » ou ce qu'on a appelé la philosophie éternelle ?

Oui, tout à fait. La « core-spiritualité » étant le cœur battant d'une sagesse universelle qui ne connaît pas de frontières. Que ce soit le Bouddha, la Terre-Mère, le cosmos, les esprits des traditions chamaniques, le message est le même : développez votre conscience, faites la paix, respectez la nature. Et surtout, soyez heureux !

Pourquoi ne pas avoir abordé la tradition bön dont on dit qu'elle est un chamanisme à l'origine du bouddhisme tibétain ? N'était-ce pas l'occasion de clarifier ce qui fait aussi l'objet d'une controverse ?

J'y vois plutôt une évidence qu'une controverse, car il est toujours délicat de chercher à séparer les branches, les fleurs et les fruits, du tronc et des racines de l'arbre. Des pionniers du XX^e siècle, tels que Robert Gordon Wasson à qui je rends hommage dans *Fusion*, ont brillamment démontré que le chamanisme classique de Sibérie est probablement à la source des traditions de l'Inde antique. Plus récemment et du côté du bouddhisme tibétain, mon collègue Kevin Turner a expliqué dans *Chamanes célestes*¹ l'origine à la fois politique et spirituelle des lignées tibétaines, nées d'une alliance avec le chamanisme mongol. En son temps, la dynastie des Khan mongols a subjugué une grande partie de l'Asie, et c'était une dynastie résolument chamanique.

Il existe par ailleurs une différence notable entre les bouddhismes et les chamanismes, c'est l'existence même d'une âme. Comment concilier ces deux visions malgré ce point d'achoppement ?

Ce point de mésentente est une illusion, comme toutes les frictions qui sont, par définition, des « incompréhensions » au sens bouddhique du terme. On pourrait dire que le Bouddha est allé au-delà de l'âme, au-delà du corps-cœur-esprit, et c'est ce qui fait de lui l'Éveillé, le grand enseignant. Mais il existe tout de même quelque chose qui s'appelle *citta*, parfois traduit par l'esprit, parfois par le cœur. Pourquoi pas « le cœur-esprit » ? Ce cœur-esprit est certes un phénomène transitoire et interdépendant, mais son existence ici et maintenant et à travers les existences peut faire penser à l'âme telle qu'elle est définie dans le chamanisme. C'est l'être dans ce qu'il a de plus profond. En somme, on se bat pour des mots, ou « pour du vide », comme je le dis dans le livre. La *bodhicitta* omniprésente dans le bouddhisme tibétain, c'est l'âme dans toute sa splendeur, le cœur pur qui se retrouve en lui-même... Tout se rejoint finalement. Les mots nous égarent, mais ce qu'ils représentent ne cesse d'être sublime.

1. Mama Éditions, 2017.

Le travail sur le corps et le souffle permet-il de conjuguer les sagesse verticales (conscience) et les sagesse horizontales (la nature) comme vous y invitez le lecteur ?

J'ai appris à méditer dans la tradition *vipassanā* du bouddhisme birman, plus particulièrement dans le cadre des enseignements de Satya Narayan Goenka. Dans cette école, le corps est au centre de l'attention : c'est en lui que se développe la conscience des phénomènes les plus grossiers et les plus subtils. Le souffle et les sensations corporelles sont décrits dans divers *suttas* comme étant la voie royale vers l'éveil. Plus on est dans son corps, plus on est dans la vérité, en quelque sorte. Ce n'est pas une échappée seulement verticale, vers le pur esprit ou la transcendance, c'est une prise de conscience de la vérité la plus terre à terre : j'ai un corps. Et ce corps est l'expression de la créativité de la nature, qui est la créativité universelle, puisque l'univers est nature. Ajoutez à cela un zeste de chamanisme, c'est-à-dire une reconnaissance viscérale de l'intelligence de cette nature, de sa présence spirituelle, et vous aurez un bel équilibre qui se met en place : conscience et nature, main dans la main.

À de nombreux endroits de *Fusion*, vous entrez en dialogue avec l'invisible. Ce n'est pas une évidence pour beaucoup d'entre nous et pourtant cela ouvre des champs inattendus sur notre parcours. Comment s'ouvrir à cela ?

Oui, je fais parler les esprits tutélaires, ou plutôt, ils s'expriment à travers le cœur-esprit. J'ai été tenté de séparer l'aspect théorique du livre, qui est une nourriture intellectuelle, de la partie canalisée, multidimensionnelle, et c'est justement Sangye Menla, le bouddha de la médecine, qui est en quelque sorte ma muse, qui a insisté pour que cet aspect éminemment chamanique et « canalisé » reste dans le corpus du livre. À tel point qu'au moment de présenter mon manuscrit, les retours de lecteurs, journalistes, spécialistes, ont été unanimes : les esprits tutélaires sont plus que bienvenus, ils sont nécessaires. S'ouvrir à cela, c'est ouvrir son cœur, et justement, le cœur est la clé de l'invisible. Ce que l'on ne perçoit pas par les sens « matériels », le cœur le perçoit. Et en ce moment, j'ai la vive sensation que l'univers tout entier cherche à nous ouvrir le cœur... ●

À LIRE



■ Laurent Huguelit, *Fusion - bouddhisme et chamanisme, un cœur à cœur spirituel* Mama Éditions, 2021.